



ROBINS

Création collective Le Grand Cerf Bleu
Écriture et mise en scène
Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur & Jean-Baptiste Tur

Création printemps 2021
Tournée 2021-2022 / 2022-2023

Production - diffusion
Léa Serror - 06 80 53 30 45 - leaserror.production@gmail.com

ROBINS

(CRÉATION PRINTEMPS 2021 – TOURNÉE 2021-2022 / 2022-2023)

Écriture Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur

Mise en scène Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur

Avec Lukas Dana, Thomas Delpérié, Laureline Le Bris-Cep, Nolwenn Peterschmitt, Gabriel Tur, Jean-Baptiste Tur, Richard Sammut

Lumière et régie générale Valentin Paul

Son Emile Wacquiez

Administration Production Diffusion Léa Serror

PRODUCTION

Production Le Grand Cerf Bleu (en cours)

Coproduction Théâtre de la Cité - centre dramatique national Toulouse Occitanie (31), Scène nationale d'Aubusson (23), Collectif En Jeux*, L'Archipel - Scène nationale de Perpignan (66), La Passerelle - Scène nationale de Saint-Brieuc (22), L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71)

Avec l'Aide à la création de la DRAC Occitanie

Accueil en résidence La Manufacture - Centre Dramatique national de Nancy-Lorraine, Théâtre de L'Union - Centre dramatique national de Limoges, Le Théâtre Molière - Sète, Scène nationale archipel de Thau, Le CENTQUATRE-PARIS, L'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Théâtre des les Vignes, Théâtre de la Cité - centre dramatique national Toulouse Occitanie

Le Grand Cerf Bleu est compagnon de la Scène nationale d'Aubusson depuis 2016 et associé au Théâtre de L'Union - CDN de Limoges en 2019-2020

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

** Les membres du Collectif En jeux pour la saison 20-21 : L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège (09), Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11), Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens (11), Théâtre des 2 Points, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Rodez (12), Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau (12), Le Périscope, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées, Nîmes (30), L'Ombrière et les ATP d'Uzès (30), La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma / Toulouse Métropole (31), Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31), Théâtre Jules Julien, Toulouse (31), Théâtre Sorano, Toulouse (31), Théâtréde la Cité, centre dramatique national Toulouse Occitanie (31), Le Neufneuf festival / Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse (31), Théâtre Jean Vilar, Montpellier (34), Domaine d'O, Montpellier Méditerranée Métropole (34), Bouillon cube, Causse-de-la-Selle(34), Chai du Terral, Saint-Jean-de-Védas (34), Le Kiasma - L'Agora , Castelnau-le-Lez et Le Crès (34), La Bulle Bleue, Montpellier (34), Théâtre Albarède, Ganges (34), Théâtre Molière-Sète , scène nationale archipel de Thau (34), Théâtre Jacques Coeur, Lattes (34), La Cigalière, Sérignan (34), Le Théâtre des 13 Vents, centre dramatique national Montpellier Occitanie (34), Scénograph , scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46), L'Astrolabe, Figeac (46), Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende (48), Service Culturel de la Ville d'Alénya (66).*

ROBINS

CALENDRIER DE CRÉATION

Du 4 au 10 septembre 2019 - Résidence de recherche, Le Centquatre-Paris (75)

Du 23 au 29 janvier 2020 - Résidence de recherche, Paris (75)

Du 24 au 29 février 2020 - Résidence de recherche, Théâtre Molière - Sète, Scène nationale archipel de Thau (34)

Du 15 au 28 juin 2020 - Résidence de recherche, Le Centquatre-Paris (75)

Du 31 août au 5 septembre 2020 - Résidence, Scène nationale d'Aubusson (23)

Du 21 au 27 septembre 2020 - Résidence, Théâtre dans les Vignes (11)

Du 4 au 17 janvier 2021 - Résidence, Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (71)

Du 12 avril au 3 mai 2021 - Résidence de création, Théâtre de la Cité, Toulouse (31)

CRÉATION 4 au 11 mai 2021 - Théâtre de la Cité - centre dramatique national Toulouse Occitanie (31)

Du 18 au 20 mai 2021 - Théâtre de l'Archipel - Scène nationale de Perpignan (66)

CRÉATION [en extérieur] 22 mai 2021 : Île de Juillet - Scène nationale d'Aubusson (23)

Les 26 et 27 mai 2021 - La Manufacture - Centre dramatique national de Nancy-Lorraine (54)

TOURNÉE DE PRÉ-ACHATS 2021-2022 (octobre 2021 > janvier 2022 + printemps 2022)

DISPONIBLE EN TOURNÉE 2022-2023

*On dit d'un fleuve emportant tout qu'il est violent
Mais on ne dit jamais rien de la violence
Des rives qui l'enserrent.*
B. Brecht

NOTE D'INTENTION

PARADOXE D'UN RÉCIT LÉGENDAIRE POUR UN RENOUVEAU

Chaque culture se fonde et se définit par ses récits : son histoire, ses mythes et ses écrits. Les fictions sont aussi les révélatrices, de par leurs sujets et leurs traitements, d'une époque ou d'une communauté donnée.

Le récit dans lequel nous grandissons, en tant que jeunes Français et Européens nés à la frontière du XXème et du XXIème siècle, est le suivant : « Aie de bonnes notes à l'école pour avoir un bon métier, pour bien gagner ta vie, pour bien consommer, pour accéder au bonheur. There is no alternative ».

Pourtant, aujourd'hui plus que jamais, nous baignons dans un climat d'obsolescence d'un système économique, politique, structurel. L'actualité de ces derniers mois prend les teintes d'un profond sentiment d'injustice, d'un désir de transgression, de la nécessité de réinventer des modèles et des valeurs, de diffuser de nouveaux récits.

En parallèle et paradoxalement, le rôle d'une légende est d'être réinvestie pour mettre en lumière des problématiques universelles, à l'image de Robin des Bois, figure de réconfort qui traverse les âges et les époques sans rien perdre de sa superbe révolutionnaire.

ROBIN DES BOIS : UNE FIGURE EN CONSTANTE TRANSFORMATION

Si on demande à des passants dans la rue qui est Robin des bois, tous auront une réponse, une vision et un avis. Robin des Bois demeure un personnage très ancré dans la mémoire populaire, sans doute parce qu'il incarne parfaitement le héros en rébellion contre l'ordre établi, le défenseur des pauvres et des opprimés. Sa révolte trouve sa justification dans le fait que quand la loi n'est pas bonne, il convient de la combattre. A ce titre, l'action de Robin des Bois préfigure la désobéissance civile que prôna, bien des siècles plus tard, le philosophe américain D.H. Thoreau, et aujourd'hui sur les premiers rayons des librairies engagées.

Des gestes médiévaux, aux romans de Dumas puis à Hollywood, Robin Hood n'a eu de cesse d'évoluer : il est d'abord un bandit saxon, un yeoman redouté qui dérobe, voire tue, gratuitement ceux qu'il rencontre. C'est à l'époque élisabéthaine, dans le folklore des fêtes de mai qu'il devient un noble déchu de ses titres, qui vole aux riches pour donner aux pauvres, avant d'être couronné de la gloire du héros chevaleresque au grand cœur et à la fougue romantique que nous avons tous admiré enfant. Il est intéressant de noter que le personnage s'anoblit et se mue en justicier social à la naissance de l'industrie et du commerce international, quand de nouveaux écarts notables se creusent entre ceux qui accumulent du capital et l'exploitation des autres.

LES HÉROS SONT FATIGUÉS

Se poser la question de Robin des Bois à l'heure actuelle nous amène à penser la représentation de la figure tutélaire du héros. Le danger ne serait-il pas d'attendre un Robin des Bois comme une attente messianique ? Si la légende de Robin Hood se reconstruit en fonction des besoins de l'époque, l'envisager aujourd'hui autour de son groupe des Joyeux Compagnons est une porte d'entrée qui semble répondre à la nécessité de dynamiques collectives.

QUEL(S) ROBIN(S) ?

C'est pourquoi nous avons choisi de rencontrer Robin des Bois comme un concept à l'intérieur des individus, comme une résonance dans notre imaginaire collectif. Pour ce faire, nous organisons des entretiens individuels avec des personnes qui pourraient avoir trait de près ou de loin à notre Histoire : des militants (écologistes, autonomes, décroissants, libertaires), un forestier à la retraite, des tireurs à l'arc instinctif, des historiens et journalistes mais aussi des directeurs de grandes entreprises, des hauts fonctionnaires... Ensemble, et par le parcours de chacun, nous nous interrogeons sur la nécessité de la désobéissance civile, la légitimité de la violence, l'engagement au quotidien, sur les méthodes et actions de contestation...

Ces personnes que nous avons rencontrées sont à l'inverse des héros légendaires, mais il nous apparaît qu'ils portent en eux des enjeux intimes liés à l'histoire de Robin des Bois. Leurs témoignages personnels semblent rejoindre à bien des égards la fiction. D'ailleurs nous nous rendons compte que la plupart d'entre eux ont changé de parcours de vie, réécrit leur propre récit comme on réécrit les mythes, pour modifier, comme Robin, un monde qu'ils remettent en doute.

AU CARREFOUR DES THÉÂTRALITÉS

Dans la construction dramaturgique du spectacle, nous partirons de ces deux entités que sont la légende et ces tranches de vie d'aujourd'hui pour les faire dialoguer. Sans passer par une actualisation directe, le théâtre se fera la chambre d'échos, le point de rencontre, l'espace de dialogue entre le récit d'aventure et l'ultra-actualité. Le Sheriff de Nottingham pourra se battre au bâton et avec les mots de Dumas contre un militant décroissant, Belle Marianne s'extraire d'un geste médiéval pour répondre à un entretien individuel, le Prince Jean débattre de l'augmentation des taxes avec un comédien aussi grand et robuste qu'aurait pu l'être Little John.

En considérant la Forêt comme territoire de lutte, lieu de refuge, mais aussi comme possibilité de modèle d'inter-connectivité, à l'exemple des arbres qui la peuplent, nous dessinerons une multitude de robins des bois, joyeux compagnons qui se retrouvent à constituer un contre-pouvoir, non pas autour d'une idéologie commune mais par le hasard des accidents de la vie.

L'artiste, d'autant plus par le biais du théâtre, détient le récit comme possibilité de combat. C'est à cette place que nous nous interrogerons sur nos propres paradoxes, dans ce désir de renverser un système auquel nous participons pourtant. Les pouvoirs en place ne laissent-ils pas courir les révoltes pour mieux siffler le retour à l'ordre ?

Cause perdue ou début d'un bouleversement ? Dans tous les cas, si le chemin n'abouti pas à la victoire, il aura au moins permis de rire ensemble et d'apprendre à décocher quelques bonnes flèches !

(HARTE DE (RÉATION

AFIN ÊTRE EN COHÉRENCE AVEC LE PROPOS QUE NOUS DÉFENDONS SUR LE PLATEAU AVEC CE SPECTACLE, À SAVOIR RÉFLÉCHIR À UNE ÉCONOMIE DE CRÉATION PLUS ÉCOLOGIQUE, SOLIDAIRE ET HUMAINE, NOUS NOUS SOMMES FIXÉ CERTAINES CONTRAINTES :

#1 Ne rien acheter neuf. La scénographie, les costumes et les accessoires doivent être constitués d'éléments « recyclés » : récupération d'anciens décors et costumes par des mises en réseau avec d'autres compagnies ou des ateliers de construction, de matériaux d'occasion pour leur donner une deuxième vie.

#2 Le spectacle doit pouvoir s'adapter pour jouer dans le maximum de configurations, sans nécessité de plein pied, avec un plateau minimum de 8x8.

#3 Privilégier la rencontre avec tous types de lieux et de publics. Afin de permettre à des lieux même modestes et des festivals peu soutenus par les institutions de nous accueillir, le prix de cession ne doit pas dépasser 7000€ et le spectacle doit se monter en J-1 (3 services) maximum.

#4 Donner la priorité aux conditions de travail et aux salaires de l'équipe plutôt qu'à l'achat de matériel technique et scénographique.

#5 Le volume et le poids total de la scénographie ne doit pas dépasser 20 mètres cubes, c'est-à-dire qu'il doit pouvoir être contenu dans une camionnette qui peut être conduite avec un permis de conduire normal.

#6 Le spectacle sera pensé pour pouvoir jouer aussi en extérieur.

EXTRAIT - 1

« Le nom du traître est Robin des Bois,
Oui, quand je me promenais il y a peu en forêt,
C'est plus de cent livres qu'il me déroba,
Et ça, je ne l'oublierai jamais. »
Le Shérif, très vite, se leva et hâta sa préparation,
Car nombreux sont ces enfants
Qui, à l'église, lui offrent sa confiance.
Les portes de la messe furent entièrement poussées
Et tout le monde s'y retrouvait bloqué.
« Hélas, hélas », dit Robin des Bois,
« C'est maintenant que Petit Jean me manque ».
Sur ce, il dégaina quand même son épée
Et partit affronter le shérif et ses hommes.
– N'oubliez pas que c'est la vérité que je raconte ici –
Oui, Robin se précipita dans le tas en courant
Et blessa un bon nombre de ces fils à maman.
Pour ce qui est des morts : on en compta bien douze.

Extrait *Robin des bois et le moine*, premières chansons de geste.



EXTRAIT - 2

En conséquence, après avoir fait garder les routes qui traversent en tous sens la forêt de Sherwood, il avait prélevé un impôt sur le passage des voyageurs. Cet impôt, quelquefois exorbitant si l'étranger surpris par la bande était un grand seigneur, se réduisait à fort peu de choses dans le cas contraire. Du reste, ces extorsions journalières n'avaient point les apparences du vol ; elles étaient faites avec autant de bonne grâce que de courtoisie.

Voici de quelle manière les hommes de Robin Hood arrêtaient les voyageurs :

– Sir étranger, disait-il en ôtant avec politesse la toque qui couvrait leur tête, notre chef, Robin Hood, attend Votre Seigneurie pour commencer son repas.

Cette invitation, qui ne pouvait être refusée, était donc accueillie avec un semblant de reconnaissance.

Conduit, toujours courtoisement, en présence de Robin Hood, l'étranger se mettait à table avec son hôte, mangeait bien, buvait mieux encore, et apprenait au dessert le chiffre de la dépense qui avait été faite en son honneur. Il va sans dire que ce chiffre était proportionné à la valeur financière de l'étranger. S'il se trouvait pourvu d'argent, il payait ; s'il n'avait sur lui qu'une somme insuffisante il donnait le nom et l'adresse de sa famille, et l'on réclamait à celle-ci une forte rançon. Dans ce dernier cas, le voyageur tout en restant prisonnier, était si bien traité qu'il attendait sans éprouver le moindre mécontentement l'heure de sa mise en liberté. Le plaisir de dîner avec Robin Hood coûtait très cher aux Normands, néanmoins on ne se plaignait jamais d'y avoir été contraint.

Extrait de *Robin des bois Prince des voleurs* - Alexandre Dumas



EXTRAIT D'ENTRETIEN LIONEL, 7 JANVIER 2019

Je m'appelle Lionel, j'ai 47 ans, je vis à Nancy depuis 47 ans à peu près. J'ai justement un projet d'aller vivre dans les bois, de faire le nouveau Robin.
Robin Wood ou Robin Hood ? C'est pas pareil.

LA CAPUCHE OU LES BOIS ?

Voilà c'est ça ! (rires). J'ai un parcours que je résume souvent comme ça : « Au départ j'étais quelqu'un de normal » (rires) même si c'est très prétentieux ! Donc j'ai été parfaitement formaté par la société. Je suis né en 71, donc fin du baby boom, début de la crise. Je n'ai connu que la crise, puisque c'est à partir de 71 que tout a commencé à partir en couilles. Enfin principalement, il y a eu plein de signaux avant. Mais on va dire qu'au niveau de la situation économique dans laquelle on est aujourd'hui, c'est au début des années 70 que ça a commencé, c'est les suites du plan Truman...

-

MAIS QUAND TU DIS « J'AI ÉTÉ QUELQU'UN DE PARFAITEMENT NORMAL », QU'EST-(E) QUE TU VEUX DIRE ?

J'ai été normal dans le sens où j'ai été formaté par le système, donc je regardais la télé, j'allais chez McDo, je pensais que ce qu'ils disaient dans les journaux était vrai...

-

DE QUEL ÂGE À QUEL ÂGE ?

Alors j'ai douté assez vite quand même (rires), j'ai assez vite douté. Dès qu'il a fallu voter et s'intéresser au truc, je me suis dit « il y a un truc qui ne va pas, c'est quand même chelou leur histoire, c'est bizarre on vote pour des gens qui ne sont pas obligés de tenir leurs promesses, et puis on doit faire pareil 5 ans après, je comprends pas le principe ». Mais j'étais dans la société, j'étais commercial, je prenais aux riches pour me donner à moi... Classique quoi.

-

TU AS FAIT DES ÉTUDES DE COMMERCE ?

J'ai fait une école de commerce, ouais. J'ai fait un diplôme de vente juste à côté, à l'ICN. Et puis, dans un premier temps, j'ai développé assez vite ce qui me semble important : le doute. Et dans un deuxième temps, parce que le doute ne suffit pas : la curiosité, qui n'est non pas un vilain défaut mais la meilleure et la plus grande des qualités. Du coup je me suis intéressée à plein de choses, et j'ai eu une deuxième vie professionnelle, puisque j'ai fait des études de psycho du travail.

ÉQUIPE

LAURELINE LE BRIS-(EP – METTEUSE EN SCÈNE, COMÉDIENNE ET AUTRICE)

Laureline se forme au CEPIT du Conservatoire de Cergy Pontoise, au conservatoire du 5e arrondissement de Paris avec Bruno Wacrenier, puis à l'ERAC (promo 2014). Elle y travaille notamment avec Martial Di Fonzo Bo, Nadia Vonderheyden (*dramaturgies arabes contemporaines*), Giorgio Barberio Corsetti (*La famille Shroffenstein* de Kleist au festival d'Avignon IN 2014). Comédienne, elle joue dans des créations de Catherine Marnas (*N'enterrez pas trop vite Big Brother* de Driss Ksikes), Laurent Gutmann (*Zohar ou la Carte Mémoire*), Cyril Teste (*Ctrl-x* de Pauline Peyrade et *Festen*), Katia Ferreira (*First Trip* d'après *Virgin Suicide*). *Reste(s)*, sa première création en tant que metteuse en scène est produite par la Friche Belle de Mai à Marseille. Elle codirige le Grand Cerf Bleu depuis 2015, avec plusieurs créations à leur actif : *Non c'est pas ça* (*Treplev variation*) en 2016, *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 et *Robins* en cours de production. Elle met également en scène *Partez Devant* de Quentin Hodara, et est l'autrice de *Pourtant personne n'est mort*, mis en espace à Théâtre Ouvert-Centre des Dramaturgies Contemporaines et traduit en tchèque pour le Festival Mange ta Grenouille.

GABRIEL TUR – METTEUR EN SCÈNE, MUSICIEN ET COMÉDIEN

Musicien autodidacte dans plusieurs formations rock, folk et psychédélices, Gabriel Tur se forme en tant qu'acteur à l'ERAC de 2010 à 2013. Il travaille notamment avec Gérard Watkins, Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Emilie Rousset. Il rentre en tant que stagiaire à la Comédie-Française pour la saison 2013/2014 et travaille ainsi sous la direction d'Alain Françon, Jérôme Deschamps, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette, Clément Hervieu-Léger. Pour sa première mise en scène, il dirige Gilles David dans *Calchas : Comme le vent dans les champs* d'après une nouvelle de Tchekhov. A la Comédie-Française, il est ensuite assistant à la mise en scène de Anne Kessler sur la création de *La Double Inconstance* de Marivaux dans la salle Richelieu en 14/15 et en tant qu'acteur et musicien dans le projet de Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, *Comme une pierre qui...*, au studio théâtre en 15/16. Il crée *Non c'est pas ça !* (*Treplev variation*) avec Le Grand Cerf Bleu dans lequel il est également comédien (Prix du public au Festival Impatience 2016). Il crée *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 avec Le Grand Cerf Bleu.

JEAN-BAPTISTE TUR – METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Jean-Baptiste s'est formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6ème arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Thomas Quillardet, Hovnatán Avedikian. Il fait partie en 2013 de la troupe permanente du Théâtre de l'Union CDN du Limousin. Il met en scène plusieurs spectacles au sein du Collectif Zavtra : *La Courtine 1917-Une saison rouge* (co-production Théâtre de l'Union – CDN Limousin), *Il était une fois un pauvre enfant* (co-production Théâtre de l'Union, Théâtre Jean Lurçat - scène nationale d'Aubusson, Théâtre du Cloître - scène conventionnée de Bellac, Centre Culturel Municipal Jean Gagnant - Limoges) . Il crée *Non c'est pas ça !* (*Treplev variation*) avec Le Grand Cerf Bleu dans lequel il est également comédien (Prix du public au Festival Impatience 2016). Il crée *Jusqu'ici tout va bien* en 2018 avec Le Grand Cerf Bleu.

LUKAS DANA – COMÉDIEN

Lukas Dana se forme aux Cours Florent de 2015 à 2019. A la sortie, il travaille au cinéma sous la direction d'Audrey Dana, Felix Fattal et la photographe Sonia Sieff. Au théâtre, il propose en septembre 2019 lors d'un festival jeune création au théâtre de l'Opprimé, une carte blanche autour de la déchéance d'Elvis Presley à la fin de sa vie. Il poursuit ce travail, qui donnera lieu à la création du spectacle *Le King* en septembre 2021 au théâtre de l'Opprimé.

Parallèlement, avec Jean Joudé, ils mettent en scène *Zoo Story*, la première pièce d'Edward Albee qui sera créée en 2021.

THOMAS DELPÉRIÉ – COMÉDIEN ET MUSICIEN

Né en 1987 à Tulle en Corrèze, il étudie la musique classique au conservatoire et poursuit alors dix années de guitare classique. Après son départ du conservatoire et en parallèle à d'autres instruments, il commence la guitare électrique en autodidacte et jouera par la suite dans différentes formations de musiques contemporaines en tant que guitariste, batteur ou encore bassiste. Celles-ci le mèneront à entreprendre plusieurs tournées européennes et internationales à travers toute l'Europe ainsi que le Royaume-Uni, la Scandinavie, la Russie ou encore le Japon. *Il était une fois un pauvre enfant*, une création collective inspirée de *Woyzeck* de Georg Büchner et dirigée par Jean-Baptiste Tur (2015) puis *Notre petite ville* d'après Thornton Wilder, une création collective dirigée par Simon Mauclair (2016) sont ses deux premières expériences en tant que compositeur principal et musicien live pour le théâtre. En parallèle de travaux récents (2017) de compositeur de musique de film et créateur sonore (*Hédi & Sarah* de Yohan Manca, *Dentro de la luz* de Frédéric Bernard, *Brûle les villes, brûle le ciel* de Frédéric Bernard (en cours)), il poursuit son parcours musical au théâtre en solo sur différents projets en cours de création (*Luciolle/la traversée* - Groupe Crisis, *Le rêve d'un homme ridicule* - Collectif Cornerstone, *Par nos grâces* avec Victor Jean) Production La Corde Verte et *Chère nuit gris-bleu* d'après un texte Wolfgang Borchert et autour du clown avec son frère comédien Clément Delpérié), ou en duo avec Gabriel Tur (*Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre* d'après *L'arbre des tropiques* de Yukio Mishima, Collectif Le Grand Cerf Bleu et *La nuit juste avant les forêts* d'après Bernard-Marie Koltès, Collectif Hiver 2010).

NOLWENN PETERSCHMITT – COMÉDIENNE

Née en 1993, elle est diplômée de l'Académie – école nationale supérieure de théâtre du Limousin. Elle a par la suite travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Vera Ermakova, Nicolas Bigards, Stéphanie Loïk, Martina Raccanelli, Jean Claude Fall. Membre fondatrice du collectif Zavtra, elle joue dans *Il était une fois un pauvre enfant* mise en scène par Jean Baptiste Tur; et *Trans*, mise en scène Julien Mabilia Bissila et chorégraphie Delavallet Bidiefono. Elle participe en tant que danseuse à une création du chorégraphe Serge Aimé Coulibaly au Mali, dans le cadre du Fari Foni Waati #1 à Bamako ; et travaille avec la compagnie de danse Kubilai Khan Investigations sur plusieurs événements (Festival Constellations, Collections secrètes...). Elle est une des membres du Groupe Crisis à Marseille; elle joue dans *Drames de Princesses* d'Elfriede Jelinek, mise en scène d'Hayet Darwich; et met en scène *Khanka* avec Hayet Darwich et Amira Hamdi pour le festival Dream City Tunis 2019. Elle co-met en scène avec Maxime Lévêque le spectacle *Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde*, créé au Théâtre Studio d'Alfortville en mars 2020. Elle sera dans la prochaine création du cirque Inextremiste prévue en 2021.

RICHARD SAMMUT – COMÉDIEN

Comme comédien, il a régulièrement travaillé sous les regards de Stanislas Nordey (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Par les villages* de Peter Handke, *Bête de style* de P.P.Pasolini, *Ciment* d'Heiner Muller, *Incendies* de Wajdi Mouawad), Claire Lasne Darcueil (*Les Acharnés* et *Les Fragments* de Kaposi de Mohamed Rouabhi, *Dom Juan* de Molière, *Platonov*, *Ivanov*, *L'Homme des bois* et *L'Ours* de Tchekov); Jean-Pierre Vincent (*Combat dans l'ouest* de Vichnevski, *Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* de Musset); Christine Letailleur (*Hinkemann* de Ernst Toller, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, *Baal* de Berthold Brecht). Il a également été dirigé, entre autre, par Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Olivier Maurin, Claudia Stavisky, Laurent Guttman, Patrick Pineau...

Metteur en scène, il a notamment monté *Baal* de Berthold Brecht, *Big Bang*, *La Bouche pleine de terre*, *Ecce Homo...*

Il commence à travailler en 2018 avec Gwenaél Morin sur *Re-Paradise* d'après *Paradise Now* du Living Théâtre, dans *Œdipe à Colone* de Sophocle et *Le théâtre et son double* d'Antonin Artaud.

LE GRAND CERF BLEU

Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur, tous trois passés par les écoles nationales supérieures de théâtre (ERAC et Académie de Limoges) créent en 2014 Le Grand Cerf Bleu. Le trio de comédiens/metteurs en scène propose de repenser la figure de l'acteur virtuose et celle, tutélaire, de l'auteur/metteur en scène un et indivisible en écrivant, mettant en scène, dirigeant les acteurs et jouant ensemble, à trois.

Leurs créations interrogent la manière dont la société agit sur les parcours intimes des individus. Ils explorent de spectacles en spectacles une « dramaturgie du ratage ». Inaboutissement de l'action, maîtrise de l'accident et de la beauté du hasard, le Grand Cerf Bleu quête la mise en échec avec humour, joie et une certaine dose d'insolence. C'est en jouant avec les contours des théâtralités que leurs écritures au plateau permettent la rencontre entre le quotidien et l'onirisme, entre le banal et la poésie, entre la naïveté et l'inconscient collectif. Le Grand Cerf Bleu revendique une recherche de proximité avec le spectateur en questionnant la relation et la place de celui-ci, et par là fait dialoguer différentes générations d'acteurs. Il compose et joue également sa musique au plateau, comme élément constitutif de son écriture, avec la nécessité de créer des spectacles audacieux, festifs, sensibles et définitivement accessibles.

Le Grand Cerf Bleu est associé à La Manufacture - Centre dramatique national de Nancy-Lorraine et compagnon de la Scène Nationale d'Aubusson pour la saison 2018-2019 et sera associé au Théâtre de L'Union-Centre dramatique national de Limoges pour la saison 2019-2020.

En parallèle des créations « grand format » Le Grand Cerf bleu a le souci de chercher et de développer des formes satellites et des formes légères pour poursuivre précisément certaines recherches, jouer hors les murs, rencontrer d'autres publics ou les toucher différemment. Il y a aussi les multiples impromptus performatifs que Le Grand Cerf Bleu aime inventer sur mesure en partenariat avec les lieux et en cohérence avec un festival ou une programmation.

